



HAL
open science

La construction des émotions

Maxime Bertoux

► **To cite this version:**

Maxime Bertoux. La construction des émotions. Revue de neuropsychologie, A paraître. hal-03032114

HAL Id: hal-03032114

<https://hal.science/hal-03032114>

Submitted on 30 Nov 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Point de vue

La construction des émotions The construction of emotions

Maxime Bertoux

Lille Neuroscience & Cognition, Institut National de la Santé et de la Recherche Médicale
U1172, Université de Lille, CHU de Lille, France

CMRR, Service de Neurologie, Hôpital Roger Salengro, 1 rue Emile Laine, 59000 Lille, France
Maxime.bertoux@inserm.fr

La science psychologique trouve sa richesse dans la diversité de ses approches. Étudié sous l'angle de la psychologie sociale, de la psychologie clinique ou de la psychophysiologie, un phénomène n'aura que rarement la même définition. Si les définitions peuvent s'enrichir autant qu'elles s'opposent, parfois l'une d'elle sort du lot, perdure et se diffuse au-delà des frontières académiques. Cette définition ne fait pas toujours consensus, mais parce que, souvent, elle apporte une réponse simple et audacieuse à une question compliquée, elle séduit. Dans le domaine des émotions, la définition de Paul Ekman a marqué durablement notre discipline et l'idée que nous nous faisons des émotions. Simple et audacieuse, elle l'est en effet. Elle n'est pas non plus tout à fait nouvelle puisqu'elle s'appuie sur l'hypothèse de Charles Darwin (1), ce qui joue en sa faveur. Ekman et ses travaux ont assis durablement la notion que les émotions courantes sont des processus distincts et universels (2). Selon Ekman, l'expérience ou la perception de six émotions (joie, surprise, tristesse, dégoût, colère, peur) est universellement modulée par des caractéristiques faciales spécifiques, reconnues universellement, qui les différencient les unes des autres.

Cette définition, soutenue par de nombreux travaux, n'a pourtant jamais fait consensus. A cette même époque, l'anthropologie soutenait la notion d'un relativisme culturel des émotions et la psychologie sociale développait alors les « *appraisal theories* », envisageant les émotions comme le résultat d'une interprétation personnelle d'un événement et de sa réponse physiologique. Mais rien n'y fit : la vision Ekmanienne des émotions est vite devenue la conception standard. La popularité scientifique ne laissant que peu de place à la

subtilité¹, c'est l'idée – simple et audacieuse – de l'universalité des émotions qui s'installe durablement dans la culture scientifique et populaire.

Si Ekman n'a cessé d'être contredit pendant ces cinquante dernières années, il a fallu quelqu'un de l'envergure de Lisa Feldman Barrett pour enfin que perce durablement une alternative à ses théories. Barrett défend l'idée que les émotions sont des états mentaux construits et que l'expérience émotionnelle est un acte de catégorisation, guidé par une connaissance incarnée de ces émotions (3). La reconnaissance d'une émotion dépendrait ainsi de notre capacité à conceptualiser nos expériences émotionnelles passées et serait donc dépendante de nos connaissances lexico-sémantiques sur les émotions, utilisées pour donner du sens à une réaction physiologique ressentie ou observée. Dans cette perspective « constructionniste », ce ne sont donc pas uniquement les caractéristiques physiologiques qui distinguent les émotions, mais également leurs frontières conceptuelles. Cette approche n'est pas en totale contradiction avec la notion d'universalité, mais si les émotions sont ainsi liées aux associations que nous faisons par le langage, alors elles ne sont pas définies de la même manière chez tout le monde ou dans toutes les cultures.

En 2020, la théorie constructiviste des émotions semble devenir incontournable en psychologie, étayée par un faisceau d'éléments empiriques. Les frontières catégorielles émotionnelles occidentales ne seraient pas universelles (4). La similarité conceptuelle intra-culturelle entre émotions prédirait la structure neurale du traitement visuel des expressions faciales (5). Le lexique émotionnel varierait drastiquement d'une culture à une autre (6). Enfin, la reconnaissance des émotions serait en effet dépendante des connaissances conceptuelles sur ces mêmes émotions (7).

Martial Van der Linden disait des psychologues qu'ils et elles doivent « *assumer une approche de la complexité* ». En effet, au-delà de contribuer à l'ennuyeux débat de l'inné *versus* l'acquis (qui pourrait supposer que les émotions soient innées si elles sont universelles, et sinon, acquises), la théorie constructionniste des émotions a le mérite d'assumer la complexité de ce qu'est une émotion. L'émotion n'est plus à percevoir comme

¹ Concédon à Ekman que ses positions sur l'universalité des émotions furent mouvantes au cours de sa prolifique carrière, alternant une timide reconnaissance de notables variations culturelles à un dédain virulent envers cette dernière idée.

un phénomène basique. Elle ne doit plus être envisagée sous un angle uniquement physiologique, comme elle l'a trop longtemps été. Elle est un phénomène complexe, et comme tout phénomène psychologique, ne saurait être envisagée grossièrement. L'approche constructionniste nous montre ainsi la direction à suivre pour l'étude les phénomènes cognitifs, et particulièrement ceux que l'on regroupe au sein de la « cognition sociale ». Appréhender les phénomènes psychologiques de manière isolée, compartimenter les processus cognitifs ou s'accrocher à un localisationnisme archaïque (comme « le syndrome frontal ») sont des erreurs à ne plus commettre.

Inspirons-nous donc de cette conception nuancée, et assumons la complexité des phénomènes, tant au niveau théorique que clinique. Sur ce dernier plan, si l'initiative du GREFEX 2 d'apporter des normes plus étoffées à la mini-SEA (*mini Social Cognition & Emotional Assessment*) (8) et à l'IRI (*Interpersonal Reactivity Index*) (9) est nécessaire, tant leur utilisation est répandue en neurologie, il faut regretter dans le paysage clinique francophone un manque d'épreuves originales, plus fines, permettant d'appréhender la cognition sociale dans toute sa complexité et en tenant compte de son importance dans la vie quotidienne. La neuropsychologie mérite pourtant des outils novateurs et ambitieux pour accompagner au mieux les patientes et les patients dans leur parcours de soin.

Références

- 1 Darwin CR. The expression of the emotions in man and animals. London: John Murray; 1872.
- 2 Ekman P, Friesen WV. (1971). Constants across cultures in the face and emotion. *Journal of Personality and Social Psychology*, 17:124-9.
- 3 Barrett LF. (2006). Solving the emotion paradox: categorization and the experience of emotion. *Personality and Social Psychology Review*, 10: 20-46.
- 4 Jack, R. E., Garrod, O. G., Yu, H. *et al.* (2012). Facial expressions of emotion are not culturally universal. *Proceedings of the National Academy of Sciences*, 109, 7241-4.
- 5 Brooks, J. A., Chikazoe, J., Sadato, N., & Freeman, J. B. (2019). The neural representation of facial-emotion categories reflects conceptual structure. *Proceedings of the National Academy of Sciences*, 116, 15861-70.
- 6 Jackson, J. C., Watts, J., Henry, T. R. *et al.* (2019). Emotion semantics show both cultural variation and universal structure. *Science*, 366, 1517–22.
- 7 Bertoux, M., Duclos, H., Caillaud, M. *et al.* When affect overlaps with concept: emotion recognition in semantic variant of primary progressive aphasia. *Brain*, online publication 2020 DOI: 10.1093/brain/awaa313
- 8 Bertoux, M., Delavest, M., de Souza, L.C. *et al.* (2012) Social cognition and emotional assessment differentiates frontotemporal dementia from depression. *Journal of Neurology, Neurosurgery & Psychiatry*, 83, 411-6.

9 Davis, M. H. (1983). Measuring individual differences in empathy: Evidence for a multidimensional approach. *Journal of Personality and Social Psychology*, 44, 113–26.